

## **Bridge of Spies** **Valeurs humaines**

Guillaume Potvin

---

Numéro 300, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Potvin, G. (2016). Compte rendu de [Bridge of Spies : valeurs humaines].  
*Séquences : la revue de cinéma*, (300), 18–18.

# Bridge of Spies

## Valeurs humaines

« Une armée sans agents secrets est un homme sans yeux ni oreilles. » Par cet adage, le stratège militaire Sun Tzu enseignait, il y a plus de deux mille ans que la collecte d'informations et le secret sont parmi les armes de guerre les plus redoutables. Dans l'histoire récente, la guerre froide est certainement le conflit qui aura le mieux incarné cette idée dans l'imaginaire collectif. C'est sur un épisode de cette guerre de l'information qu'est basé le récit bien ficelé de **Bridge of Spies** et dont les thématiques évoquent les enjeux contemporains reliés à la guerre au terrorisme.

GUILLAUME POTVIN



Tels des pions anonymes sur l'échiquier mondial

Entre 1957 et 1962, une série d'événements aura placé le destin de trois hommes entre les mains de l'avocat américain James B. Donovan. Rudolf Abel, immigrant russe résidant à Brooklyn, est arrêté sous suspicion d'espionnage; Francis Gary Powers, pilote de reconnaissance américain, est capturé lorsque son l'appareil est abattu en territoire soviétique et Frederic Pryor, étudiant américain, est emprisonné par la police de la RDA lorsqu'il tente de faire passer son amoureuse vers l'Ouest au moment de la construction du mur de Berlin. Dans le climat géopolitique tendu de l'époque, seuls les vaillants efforts de Donovan pourront sauver ces hommes du sort qui les guette: l'emprisonnement à vie ou la peine de mort.

Cette entreprise s'avérera compliquée et dangereuse pour cet avocat dont le trait de caractère le plus prononcé est son sens de la justice inébranlable. Dans la même lignée des plus grands rôles de Gregory Peck et de Henry Fonda, le personnage incarné par Tom Hanks aura à défendre son client, le voleur de renseignements Rudolf Abel, contre la grande adversité populaire. Pris dans une véritable farce judiciaire, un procès-spectacle mené afin de prévenir la possibilité d'une instrumentalisation des faits à des fins de propagande par l'Union soviétique, Donovan parvient tout de même à sauver Abel de la peine de mort en soulignant sa valeur potentielle dans un éventuel échange de prisonniers. Cette victoire porte ses fruits quelques années plus tard lorsque le pilote américain Powers est capturé à son tour en Union soviétique.

S'ensuit une joute de négociations internationales où la monnaie d'échange est la liberté de ces hommes et les informations secrètes qu'ils peuvent détenir. C'est ici d'ailleurs que le travail scénaristique des frères Coen rayonne; les nombreux dialogues font preuve de cet esprit vif et cocasse qui leur est typique. Les tempéraments distincts des nombreux personnages – quoique quelque peu superficiels – sont fort appréciables, considérant que ce type de récit les dispose souvent tels des pions anonymes sur l'échiquier mondial. Voilà en fait la force de **Bridge of Spies**: en ayant su condenser l'ampleur des enjeux internationaux de l'époque à une échelle humaine, l'histoire de ces quatre hommes révèle bien la fragilité de l'équilibre géopolitique de part et d'autre du rideau de fer. Malgré cette division globale, le film parvient, à travers quelques jeux de montage habiles, à indiquer l'universalité de valeurs humaines telles que la loyauté, la dignité, la liberté, la justice et la démocratie. Aujourd'hui, même si le mur de Berlin est chose du passé, c'est dans le traitement des prisonniers de la guerre au terrorisme qu'on retrouve un écho des questions abordées dans **Bridge of Spies**; Guantánamo et les autres prisons secrètes de la CIA ne sont que les derniers efforts menés par la défense américaine pour contourner sournoisement les conventions de Genève.

De toute évidence, cet épisode, un des points culminants de la carrière de James B. Donovan, est un sujet prédestiné pour Spielberg, ce cinéaste qui oscille entre les pôles de la science-fiction et du drame historique. Comme **Schindler's List** avant lui, **Bridge of Spies** permet de sortir de l'ombre et d'honorer ces hommes qui ont opéré dans les coulisses de l'Histoire.

★★½

■ LE PONT DES ESPIONS | **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 2 h 21 – **Réal.:** Steven Spielberg – **Scén.:** Matt Charman, Ethan et Joel Coen – **Images:** Janusz Kaminski – **Mont.:** Michael Kahn – **Mus.:** Thomas Newman – **Son:** Richard Hymns – **Dir. art.:** Adam Stockhausen, Marco Bittner Rosser, Kim Jennings – **Cost.:** Kasia Walicka-Maimone – **Int.:** Tom Hanks (James B. Donovan), Amy Ryan (Mary Donovan), Mark Rylance (Rudolf Abel), Austin Stowell (Francis Gary Powers), Alan Alda (Thomas Watters Jr.), Sebastian Koch (Wolfgang Vogel) – **Prod.:** Kristie Macosko Krieger, Marc Platt, Steven Spielberg – **Dist.:** Buena Vista Distribution.